

UN PROJET DE RECHERCHE-ACTION¹ SUR L'HISTOIRE DE
L'ARCHITECTURE ET DE L'URBANISME STRASBOURGEOIS :

L'INVENTAIRE DE LA NEUSTADT DE STRASBOURG

Marie POTTECHER

Fondé en 1964 par André Malraux dans le contexte d'effervescence culturelle des Trente Glorieuses, l'Inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France procédait de la nécessité pointée par André Chastel de réinventer la recherche régionale². Sa mission était en effet de « recenser, étudier et faire connaître » ce que l'on n'appelait pas encore le patrimoine régional sur l'intégralité du territoire national. Relevant du Ministère de la Culture et placés depuis 1983 sous la responsabilité des Directions régionales des affaires culturelles (DRAC), les services de l'inventaire général du patrimoine culturel ont été transférés aux collectivités régionales par la loi du 13 août 2004. Si ce changement de tutelle a induit une inflexion des missions des services vers une logique plus opérationnelle et davantage tournée vers les publics, leurs missions premières, la recherche et l'accompagnement de la recherche dans le domaine du patrimoine régional, s'est maintenue. C'est dans ce cadre qu'il convient de considérer l'étude de la *Neustadt* de Strasbourg, engagée par le service de l'inventaire du patrimoine de la région Alsace depuis 2010.

I. Objet et contexte de l'étude

La *Neustadt* de Strasbourg, un héritage exceptionnel

La *Neustadt* de Strasbourg, également appelée quartier allemand ou impérial, correspond à l'ensemble planifié et partiellement construit durant la période de l'annexion allemande. Fruit d'un premier plan d'extension officiellement approuvé en 1880 et agrandi d'un second en 1909, elle conduisit

¹ La recherche-action est entendue ici comme une recherche qui vise la préservation et la valorisation du patrimoine.

² Isabelle BALSAMO, « Inventaire général », dans Emmanuel DE WARESQUIEL (dir.), *Dictionnaire des politiques culturelles de la France depuis 1959*, Paris, Larousse/CNRS Éditions, 2001, p. 349.

au triplement de l'espace urbain *intra-muros*³. Sa réalisation effective, engagée dès avant l'entrée en vigueur du plan, se poursuit jusqu'au milieu du XX^e siècle, soit bien après le retour de la ville dans le giron français. Le projet fut dans un premier temps encouragé sinon piloté par l'administration allemande⁴. Il s'agissait en effet de faire de Strasbourg la capitale du nouveau *Reichsland Elsass-Lothringen*, de témoigner de la puissance du nouvel Empire à quelques kilomètres de la frontière nouvellement établie, mais aussi d'être en mesure d'accueillir une importante émigration encouragée, pour des questions stratégiques, par les autorités allemandes⁵. En cela, elle bénéficia de moyens exceptionnels qui permirent la réalisation d'ensembles monumentaux remarquables. Par la suite, à compter des années 1895, elle fut davantage le fait d'une politique municipale novatrice et ambitieuse⁶. Sa planification, contemporaine des premiers traités d'urbanisme en Allemagne, offre en outre un très bel exemple de la mise en pratique des principes et théories élaborés et discutés dans cette nouvelle discipline. Enfin, malgré le désamour dont l'architecture du XIX^e siècle fit l'objet durant une bonne part du siècle suivant – rappelons qu'il fut un temps envisagé de raser le palais du Rhin – la *Neustadt* de Strasbourg est parvenue jusqu'à nous dans un état de conservation relativement bon, voire excellent, si on le compare à celui des grandes villes allemandes. À ce titre, elle constitue l'un des principaux témoignages de l'architecture éclectique et de l'urbanisme allemand de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle.

Consciente de la valeur de cet héritage, la ville de Strasbourg a engagé en 2008 une démarche de candidature de cet ensemble urbain sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité, en lien avec la Grande Île inscrite depuis 1988⁷. Parallèlement, l'État et la communauté urbaine de Strasbourg ont

³ Le premier plan d'extension fut dressé en 1880 à la suite d'un concours restreint entre l'architecte municipal de Strasbourg, Jean-Geoffroy Conrath, et un architecte berlinois August Orth. Le plan définitif reprend pour l'essentiel la proposition de l'architecte strasbourgeois. En 1909, une seconde extension, dite « devant la Porte des Bouchers » (*Beim Metzger Thor*) fut conçue par l'architecte municipal Fritz Beblo. Engagée quelques années avant la Première Guerre mondiale, elle se poursuit sans modification majeure après 1918.

⁴ Si la décision de l'extension fut prise depuis Berlin, elle fut néanmoins dans un premier temps bien accueillie par les édiles strasbourgeois. Toutefois, ceux-ci s'inquiétèrent rapidement de l'ampleur du projet qui risquait de mettre à mal les finances municipales. Face à la tiédeur de la ville, l'administration impériale décida en 1873 de limoger le maire Lauth pour le remplacer par un maire-administrateur, Otto Back, issu de l'administration prussienne. Voir à ce sujet François ITERSHEIM, « Strasbourg, capitale du *Reichsland*. Le gouvernement de la cité et la politique municipale », dans Georges LIVET, Francis RAPP (dir.), *Histoire de Strasbourg des origines à nos jours*, t. IV, *Strasbourg de 1815 à nos jours, XIX^e – XX^e siècles*, Strasbourg, Éditions des Dernières Nouvelles d'Alsace, 1982, p. 211 et s.

⁵ Klaus NOHLEN, *Baupolitik im Reichsland Elsass-Lothringen 1871-1918. Die repräsentativen Staatsbauten um den ehemaligen Kaiserplatz in Strassburg*, Berlin, Gebr. Mann, 1982, p. 32-34.

⁶ Voir à ce sujet Stéphane JONAS (dir.), *Strasbourg, capitale du Reichsland Alsace-Lorraine et sa nouvelle université, 1871-1918*, Strasbourg, Oberlin, 1995, p. 41 et s.

⁷ À ce sujet, voir le site de la ville de Strasbourg : <http://www.strasbourg.eu/developpement-rayonnement/metropole-culturelle/patrimoine-culturel/strategie-patrimoniale/reconnaissance->

amorcé une procédure de révision et d'extension du secteur sauvegardé de Strasbourg afin, notamment, d'y intégrer une partie de la *Neustadt*⁸. Compte tenu de ces projets, la ville, la communauté urbaine de Strasbourg et la région Alsace ont décidé d'engager ensemble l'inventaire du patrimoine urbain de la *Neustadt* de Strasbourg. Initiée à l'automne 2010, cette opération est appelée à se terminer en 2016. Elle est conduite par le service de l'inventaire du patrimoine de la région Alsace, compétente dans le domaine, qui y affecte une équipe de neuf agents.

Dans le cadre de ce projet à visée opérationnelle, il s'agit de fournir des éléments pour alimenter le dossier de candidature à l'Unesco et des renseignements utiles pour l'établissement du plan de sauvegarde et de mise en valeur lié au secteur sauvegardé. Ce travail s'inscrit également dans la lignée des études urbaines engagées depuis près de deux décennies par les services régionaux d'Inventaire.

L'inventaire général du patrimoine culturel et les études urbaines

Bien que dès sa création il se soit intéressé à l'architecture en tissu urbain⁹, l'Inventaire ne s'est engagé que relativement récemment dans les études urbaines¹⁰. Entendons par ce terme l'appréhension de la ville en tant qu'objet d'étude propre et non simplement comme contenant d'une succession d'édifices. Dans ce domaine, et pour rester dans le cadre des études d'inventaire, les opérations menées à partir des années 1990 au Havre et à Rennes ont joué un rôle déterminant. Elles s'inspirent dans leur approche des acquis des études de morphologie urbaine mises en œuvre par les géographes et les architectes depuis quelques années¹¹ et les appliquent à la méthodologie et

[patrimoniales-neustadt/candidature-neustadt-patrimoine-mondial-unesco](#), page consultée le 2 septembre 2013.

⁸ <http://www.strasbourg.eu/fr/developpement-rayonnement/urbanisme-logement-amenagement/la-formation-du-territoire/psmv/comment-revision-extension>, page consultée le 2 septembre 2013.

⁹ Mentionnons notamment les études menées à Strasbourg, rue de l'Épine, dès 1964 ou celle qui fut consacrée à la demeure médiévale à Montpellier. Voir à ce sujet, Inventaire général, Alsace, *Strasbourg : quartier Saint-Thomas, rue de l'Épine*, Paris, Imprimerie Nationale, 1968 ; Service régional de l'Inventaire de Languedoc-Roussillon, *Montpellier, la demeure médiévale*, Paris, Imprimerie Nationale, 1991.

¹⁰ Voir l'article de Bernard TOULIER, « Un nouvel arpentage urbain », *In Situ* [En ligne], 6 | 2005, mis en ligne le 20 avril 2012, consulté le 03 septembre 2013. URL : <http://insitu.revues.org/2536> ; DOI : 10.4000/insitu.2536

¹¹ Voir en particulier les études menées par Jean Castex, Jean-Charles Depaule et Philippe Panerai à partir des années 1975 : Jean CASTEX, Jean-Charles DEPAULE, Philippe PANERAI, *Principes d'analyse urbaine. Évolution comparée des modèles architecturaux et des modèles culturels dans la ville industrielle, d'Hausmann à Le Corbusier*, Rapport de recherche, Versailles, ADROS-Corda, 1975 ; Philippe PANERAI, Jean-Charles DEPAULE, Marcelle DEMORGON, *Analyse urbaine*, Marseille, Éditions Parenthèses (Eupalinos), 2005.

aux outils de l'Inventaire, soit un va-et-vient permanent entre exploitation de sources documentaires (sources et bibliographie) et analyse de terrain, le tout alimentant un traitement statistique et géographique¹².

Cette approche nous semblait fondamentale au moment d'engager l'étude de la *Neustadt* de Strasbourg. En effet, eu égard au contexte spécifique de sa création, il apparaissait nécessaire de la considérer comme un objet propre dont chaque édifice, chaque élément d'urbanisme, chaque rue formait une partie constituante. Par ailleurs, la toile de fond historique dans laquelle s'inscrit la construction de la *Neustadt* appelait une approche sociale interrogeant les acteurs de la *Neustadt*, maîtres d'œuvre, commanditaires, habitants. En cela, notre étude s'inscrit dans la lignée des travaux menés ces dernières années par les services d'inventaire du patrimoine dans le domaine de la villégiature¹³, ainsi que de recherches universitaires menées outre-Rhin¹⁴.

En effet, si au moment de l'engagement de notre étude, la *Neustadt* n'était plus depuis longtemps un champ de recherche en friche, les travaux antérieurs s'étaient essentiellement consacrés à l'étude du plan d'extension et aux monuments publics, aux questions relevant de la politique urbaine ou de certains aspects stylistiques¹⁵. L'histoire de la construction effective de ce

¹² Se référer sur ces questions méthodologiques aux introductions des ouvrages suivant : Claire ÉTIENNE-STEINER, *Le Havre ville, port et agglomération*, Rouen, Connaissance du patrimoine de Haute-Normandie (Indicateurs du Patrimoine), 1999 ; Isabelle BARBEDOR, *Rennes, mémoire et continuité d'une ville*, Paris, Centre des Monuments Nationaux (Cahiers du Patrimoine), 2004.

¹³ Sophie CUEILLE, « Les stratégies des investisseurs : des bords de ville aux bords de mer », *In Situ* [En ligne], 4 | 2004, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 17 septembre 2013. URL : <http://insitu.revues.org/1756> ; DOI : 10.4000/insitu.1756

¹⁴ Jan Volker WILHELM, *Das Baugeschäft und die Stadt. Stadtplanung, Grundstücksgeschäfte und Bautätigkeit in Göttingen, 1861-1924*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2006.

¹⁵ Il serait trop long de mentionner ici tous les travaux portant sur la *Neustadt* de Strasbourg. Citons toutefois les principales références : Klaus NOHLEN, *Baupolitik im Reichsland Elsass-Lothringen 1871-1918. Die repräsentativen Staatsbauten um den ehemaligen Kaiserplatz in Strassburg*, Berlin, Gebr. Mann, 1982 ; Claude DENU, Éric OLLIVIER, *Der Bebauungsplan für die Erweiterung der Stadt Strassburg. Le plan d'extension de Strasbourg, 1871-1918*, dossier (dactyl.), École nationale d'architecture de Strasbourg, 1978 ; Shelley HORNSTEIN-RABINOVITCH, *Les tendances d'architecture Art nouveau à Strasbourg*, thèse de doctorat (dactyl.), Université de Strasbourg, 1981 ; Vivianne CLAUDE, *Strasbourg 1850-1914, assainissement et politique urbaine*, thèse de doctorat (dactyl.), Paris, EHESS, 1985 ; Rolf WITTENBROCK, *Bauordnungen als Instrument der Stadtplanung in Elsass-Lothringen (1870-1918). Aspekt der Urbanisierung im deutsch-französischen Grenzraum*, St.-Ingbert, 1989 ; Stéphane JONAS, « Strasbourg 1900. Ville de frontière et d'innovation (1890-1918) », *Revue des Sciences sociales de la France de l'Est*, n° 19, 1991/1992, p. 13-30 ; Stéphane JONAS et alii, *Strasbourg, capitale du Reichsland Alsace-Lorraine et sa nouvelle université*, Strasbourg, Oberlin, 1995 ; Christoph CORNELISSEN, Stefan FISCH, Annette MAAS, *Grenzstadt Strassburg. Stadtplanung, kommunale Wohnungspolitik und Öffentlichkeit 1870-1940*, Röhrig, Universitätsverlag, 1997 ; Niels WILCKEN, *Architektur im Grenzraum : das öffentliche Baugeschäft in Elsass-Lothringen (1871-1918)*, Stuttgart, Institut für Landeskunde in Saarland, 2000 ; Rodolphe RAPETTI (dir.), *Strasbourg 1900, naissance d'une capitale*, Strasbourg, Paris, Musées de Strasbourg, Somogy, 1999 ; *Urbanisme à Strasbourg au XX^e siècle. Actes des conférences organisées dans le cadre du centenaire de la cité-jardin du Stockfeld*, Strasbourg, Ville de Strasbourg, 2011.

morceau de ville, l'analyse de son fonctionnement et de son évolution, son impact dans l'histoire urbaine de Strasbourg et, plus globalement, dans celle de l'Alsace restaient encore largement à explorer. C'est cette orientation que nous avons souhaité donner à notre étude.

À l'issue des lectures liminaires, il nous est apparu que la *Neustadt* de Strasbourg allait bien au-delà du projet politique, militaire et symbolique. Certes, cet aspect est bien réel, comme l'a montré Klaus Nohlen¹⁶, et il appelle un questionnement sur la dimension politique et nationale de l'architecture produite durant cette période, ainsi qu'un rapprochement entre Strasbourg et d'autres régions frontalières de l'Empire allemand¹⁷. Toutefois, la *Neustadt* est un objet plus complexe : elle procède d'interventions d'acteurs divers et sa forme a évolué dans la durée. Moment majeur de l'histoire urbaine strasbourgeoise, elle a permis à la ville de s'ouvrir à la modernité. Les outils réglementaires, les expériences mises en œuvres et menées lors de sa construction en ont fait un laboratoire urbain, architectural, artistique et social dont l'impact outrepassait largement les limites géographiques de la *Neustadt* et celles, chronologiques de l'Annexion.

II. La méthode mise en œuvre

Un premier travail d'identification des sources écrites, iconographiques et cartographiques a permis de mettre en évidence l'exceptionnelle richesse des fonds locaux présents aux archives départementales et municipales, à la bibliothèque nationale et universitaire, à la bibliothèque municipale et aux archives de la Direction régionale des affaires culturelles d'Alsace (*Denkmalarchi*). Aussi, pour des raisons pratiques, le choix a-t-il été fait d'exploiter préférentiellement ces fonds ainsi que ceux accessibles en ligne¹⁸ et de ne recourir aux ressources des autres institutions que de manière ponctuelle.

¹⁶ Klaus NOHLEN, *Baupolitik im Reichsland...*, *op. cit.*

¹⁷ Sur la question du rôle de l'architecture dans la construction et le développement de la conscience nationale nous renvoyons à l'ouvrage de Barbara MILLER LANE, *National Romanticism and Modern Architecture in Germany and the Scandinavian Countries*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000. Mentionnons également un programme de recherche actuellement mené par le Musée Sønderjylland et le Département d'étude des régions frontalières de l'Université du Danemark du Sud sur l'architecture dans les régions frontalières entre 1890 et 1930.

¹⁸ Il s'agit notamment des fonds de l'*Architektur Museum* de l'Université technique de Berlin, du *Südwestdeutsches Archiv für Architekten und Ingenieurbau* de l'Institut technologique de Karlsruhe, mais également des fonds des bibliothèques berlinoises accessibles sur le portail des bibliothèques de Berlin et du Brandebourg qui permettent de consulter les exemplaires numérisés de deux des principales revues d'architectures allemandes de cette époque : *Die Deutsche Bauzeitung* et *Der Zentralblatt der Bauverwaltung*.

L'établissement d'une cartographie de référence

La compréhension de la *Neustadt*, du territoire dans lequel elle s'insère et de leur évolution a constitué une étape fondamentale de la recherche. Pour l'établir, une sélection de vingt-deux cartes anciennes a été établie. Le choix a porté tant sur des cartes figurant l'existant (treize documents) que sur des cartes figurant des projets (neuf occurrences).

Parmi les cartes traduisant un état existant, certaines sont à l'échelle parcellaire (1/7 500 ou 1/4 000), pour permettre l'analyse de l'évolution de la production bâtie. À cette fin, les cartes ont été sélectionnées à la fréquence d'une par décennie durant la période 1870-1920, puis tous les 20 à 30 ans¹⁹. Des documents à plus petite échelle (1/10 000, 1/15 000 ou 1/20 000) ont également été retenus afin de pouvoir replacer la *Neustadt* dans l'agglomération strasbourgeoise en évolution²⁰.

Les cartes figurant des projets concernent tant des projets d'extension : le plan d'extension de 1880²¹, bien entendu, auquel il faut ajouter les plans masse de l'Université et de la faculté de médecine dessinés par Hermann Eggert²², mais également le plan de la seconde extension de l'hôpital de 1906²³, le plan de l'extension au devant de la porte des Bouchers de 1909²⁴, le plan dit Laforgue de 1937²⁵ et le plan Vivien de 1963²⁶. Fort logiquement, leur échelle est variable en fonction du projet : de 1/1 000 pour un projet portant sur un ensemble urbain (extension de l'hôpital) à 1/100 000 pour les projets d'agglomération (plan Vivien).

L'ensemble de ces documents a bénéficié d'une photographie en haute définition. Si une analyse comparative *de visu* est déjà fort instructive, il s'est avéré nécessaire, au moins pour certains d'entre eux, de les géo-référencer et de les intégrer dans un système d'information géographique. À cette fin, des données issues du système d'information géographique de la Communauté urbaine de Strasbourg ont été mises à disposition du projet. Constituées d'informations portant sur le parcellaire et la voirie actuels, elles ont servi de référentiel pour les cartes historiques.

¹⁹ Les cartes de référence de l'existant sont donc datées de 1874, 1884, 1894, 1903, 1911, 1920, 1941, 1970, 1983. Il s'agit pour la majorité des cartes tirées des anciens annuaires de Strasbourg.

²⁰ Cartes datées de 1864, 1896 (Bibliothèque nationale et universitaire, M. 180 et M. 10.862) ; 1932, 1962 (Archives municipales et communautaires de Strasbourg, 303MW12 et 303MW16).

²¹ Archives municipales et communautaires de Strasbourg (AVCUS), BRB 1561.

²² Archives départementales du Bas-Rhin, 537D133

²³ AVCUS, 860W8

²⁴ AVCUS, 311MW11

²⁵ AVCUS, 1154W4

²⁶ Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, M.81.046.

Le recensement

Parallèlement, un important travail de recensement exhaustif a été engagé à l'automne 2010. Celui-ci a porté tant sur des données issues d'archives que sur une observation de terrain.

Lors de l'identification des sources disponibles, trois types de fonds ont été retenus et leur intérêt pour l'étude a justifié un dépouillement exhaustif : il s'agit des délibérations du conseil municipal de Strasbourg, des actes de vente des terrains conservés dans les fonds du Domaine et des archives de la police du bâtiment²⁷.

Partant du postulat que toute opération urbanistique, tout projet architectural important mené sur le territoire de la *Neustadt* de Strasbourg était au moins évoqué lors des débats du conseil municipal, quand bien même la ville n'était pas maître d'ouvrage, nous avons procédé à un dépouillement complet des délibérations du conseil municipal entre 1835²⁸ et 1950. Ce travail effectué entre l'automne 2010 et le printemps 2011 a permis d'établir une trame chronologique où figure toute discussion relative à un projet d'aménagement urbain, de construction d'édifice ou d'équipement public, de réglementation, de vente ou d'achat de terrain.

Par la suite, et en complément de ce premier travail, un dépouillement des actes de vente des terrains des anciennes fortifications a été effectué. En effet, en 1875, durant la genèse du plan d'extension, la ville avait dû racheter à l'Empire les terrains des anciennes fortifications pour un montant de 17 millions de marks. Si cette transaction faisait de la ville le principal propriétaire foncier de la *Neustadt*, l'importance des sommes engagées rendait nécessaire une revente rapide d'une partie au moins des terrains acquis. L'analyse de ces transactions permet ainsi de connaître aisément une part importante des personnalités qui ont investi dans l'extension. Ainsi, un dépouillement de l'intégralité de 625 actes de vente a été effectué en 2012 et intégré dans une base de données. Certes, la vision ainsi établie n'est pas exhaustive, car l'information demeure manquante pour les terrains privés dont l'étude aurait rendu nécessaire le dépouillement de fonds notariés beaucoup plus difficiles d'accès. Néanmoins, cette lacune peut être partiellement comblée par l'analyse ponctuelle de plans et documents cadastraux. Si ce travail, dont l'exploitation est aujourd'hui en cours, permettra d'apporter des éléments sur les jeux fonciers qui opérèrent dans la *Neustadt*, il ne fournit aucune information quant au bâti. C'est pourquoi, le dépouillement des archives de la police du bâtiment était également nécessaire.

²⁷ Ces trois fonds sont conservés aux archives municipales et communautaires de Strasbourg.

²⁸ Cette date correspond au lancement d'un concours pour l'aménagement d'une promenade *extra-muros* qui peut être considérée comme une première tentative d'extension de la ville. À ce sujet, voir Marie POTTECHER, « La *Neustadt* de Strasbourg », *Interferenzen/Interférences, Architecture, Allemagne-France, 1800-2000*, Éditions des musées de la ville de Strasbourg, 2013, p. 175.

En effet, la création en 1892 d'un service chargé de l'examen de tout permis de construire, la police du bâtiment, offre aujourd'hui une véritable manne d'information pour le chercheur en histoire de l'architecture. Si, dès avant cette date, de nombreux permis de construire étaient déjà déposés, la procédure devint alors systématique. Par ailleurs, la mise en place de formulaires à renseigner par les pétitionnaires en permet une exploitation aisée. Toutefois, compte tenu de l'important nombre de dossiers pour les édifices de la *Neustadt*²⁹, il a été jugé opportun d'extraire de manière systématique un certain nombre de données³⁰, repoussant l'exploitation fine de quelques liasses à un stade ultérieur de l'étude. Effectué durant l'automne et l'hiver 2010-2011 avec le soutien de la Communauté urbaine de Strasbourg, ce dépouillement a permis d'obtenir des données historiques minimales pour plus de 85 % des édifices sis dans la *Neustadt*³¹. Toute intéressante qu'elle soit, cette information n'était pas directement exploitable de manière statistique à l'issue du dépouillement. En effet, afin d'éviter tout risque de déformation lié à une interprétation ou une traduction, il a été demandé aux différentes personnes chargées du dépouillement de ce fonds de retranscrire fidèlement les informations figurant dans les liasses.

À l'issue de ce travail, les données ont été vérifiées et traduites par deux chercheurs de l'équipe. Ce travail, effectué au printemps 2011, s'est tout particulièrement attaché à l'identification et au « dédoublonnage » des noms des maîtres d'œuvre. Toutes les occurrences ont été reprises une à une et comparées à celles qui figurent dans une base de données vouée aux architectes et entrepreneurs actifs en Alsace, constituée par le service de l'Inventaire dans les années 1990 et alimentée depuis cette date³². Il s'agissait en effet d'identifier les maîtres d'œuvre dont le prénom avait pu être germanisé après 1870 ou francisé après 1918 ou de développer les initiales des prénoms. Ainsi, celles-ci ont été développées seulement si la base de données des maîtres d'œuvre

²⁹ 3 536 dossiers ont été dépouillés.

³⁰ Lors de ce dépouillement, les critères suivants ont été relevés : date du dépôt du premier permis de construire, identité et profession des commanditaires et maîtres d'œuvre, affectation initiale de l'édifice et du rez-de-chaussée si celui-ci diffère des étages, hauteur de la façade principale sous corniche, élévation de la façade et plan du premier étage.

³¹ Certains dossiers étaient en effet manquants ou ne contenaient rien de pertinent pour l'étude.

³² Cette base de données, riche de 9 000 entrées a été constituée par le service de l'inventaire du patrimoine à partir des années 1990. Elle est fondée sur un dépouillement des annuaires des départements du Bas-Rhin et du Haut-Rhin, de ceux de Colmar, Mulhouse, Schiltigheim, Bischheim, Hoenheim, Sélestat, Strasbourg, pour les années 1800 à 1914, ainsi que des répertoires des membres de l'Union des architectes et ingénieurs d'Alsace-Lorraine (*Verzeichnis der Mitglieder des Architekten und Ingenieure-Vereins für Elsass-Lothringen*) pour les années 1900, 1903 et 1909. Elle a ensuite été complétée par l'exploitation d'autres sources imprimées et ouvrages dont la liste serait trop longue à développer ici, ainsi que par les données collectées lors des différentes opérations d'inventaire menées sur le territoire régional. La base et la liste des références documentaires qui l'ont alimentée sont consultables par le public au centre de documentation du service de l'inventaire du patrimoine de la Région Alsace.

comportait une occurrence unique à ce nom avec un prénom correspondant à l'initiale, et si le maître d'œuvre présentait une période d'activité compatible avec la date relevée lors du dépouillement. Le même parti a été adopté pour la traduction des prénoms qui ne l'ont été que lorsqu'il a été possible de s'assurer de manière quasi certaine qu'il s'agissait bien de la même personne. Ainsi, s'il a été possible de dire que Franz et François Scheyder sont la même personne, il n'a pas été possible d'identifier plus précisément A. Brion : Auguste ou Albert ? Tous deux sont en effet actifs à la fin du XIX^e siècle. Il conviendra de trancher au cas par cas lors de l'étude ultérieure. Néanmoins, ces réserves faites, ce premier toilettage a permis d'établir une liste de 877 occurrences de maîtres d'œuvre dans la *Neustadt*³³.

Enfin, ces données ont été intégrées dans une base de données constituée pour l'enquête qui a permis de les croiser avec les informations collectées par l'équipe sur le terrain.

Engagé à l'automne 2011 et finalisé à la fin 2012, le travail de recensement sur le terrain a permis d'établir une fiche analytique pour les 3 156 immeubles sis dans l'aire d'étude sans distinction d'affectation, de qualité architecturale et toute période confondue. Les données collectées portaient sur l'emplacement de l'édifice dans son environnement, sa mise en œuvre (matériaux, nombre d'étage, forme du toit, etc.), la présence et la nature de décor de second œuvre, une datation *de visu*, son affectation actuelle, son degré d'intégrité et sa qualité patrimoniale³⁴. Ce travail a été complété de photographies de l'édifice et, le cas échéant, de relevés d'inscriptions.

Croisées aux informations issues des archives de la police du bâtiment, intégrées dans une base de données et liées au système d'information géographique mentionné plus haut, ces renseignements constituent la matière première sur laquelle s'appuie l'étude architecturale de la *Neustadt*. En effet, avec la constitution de cet outil finalisé au printemps 2013, il est désormais possible de croiser des informations descriptives et historiques relatives à ces édifices, d'en obtenir les résultats sous forme statistique ou de les localiser dans l'espace de la *Neustadt*.

³³ Faute de données de référence, il n'a pas été possible de procéder de la même façon pour les maîtres d'ouvrage dont nous comptons 1 998 occurrences.

³⁴ Ces deux derniers renseignements apportent des informations utiles pour les projets de préservation et de valorisation de la *Neustadt* évoqués précédemment.

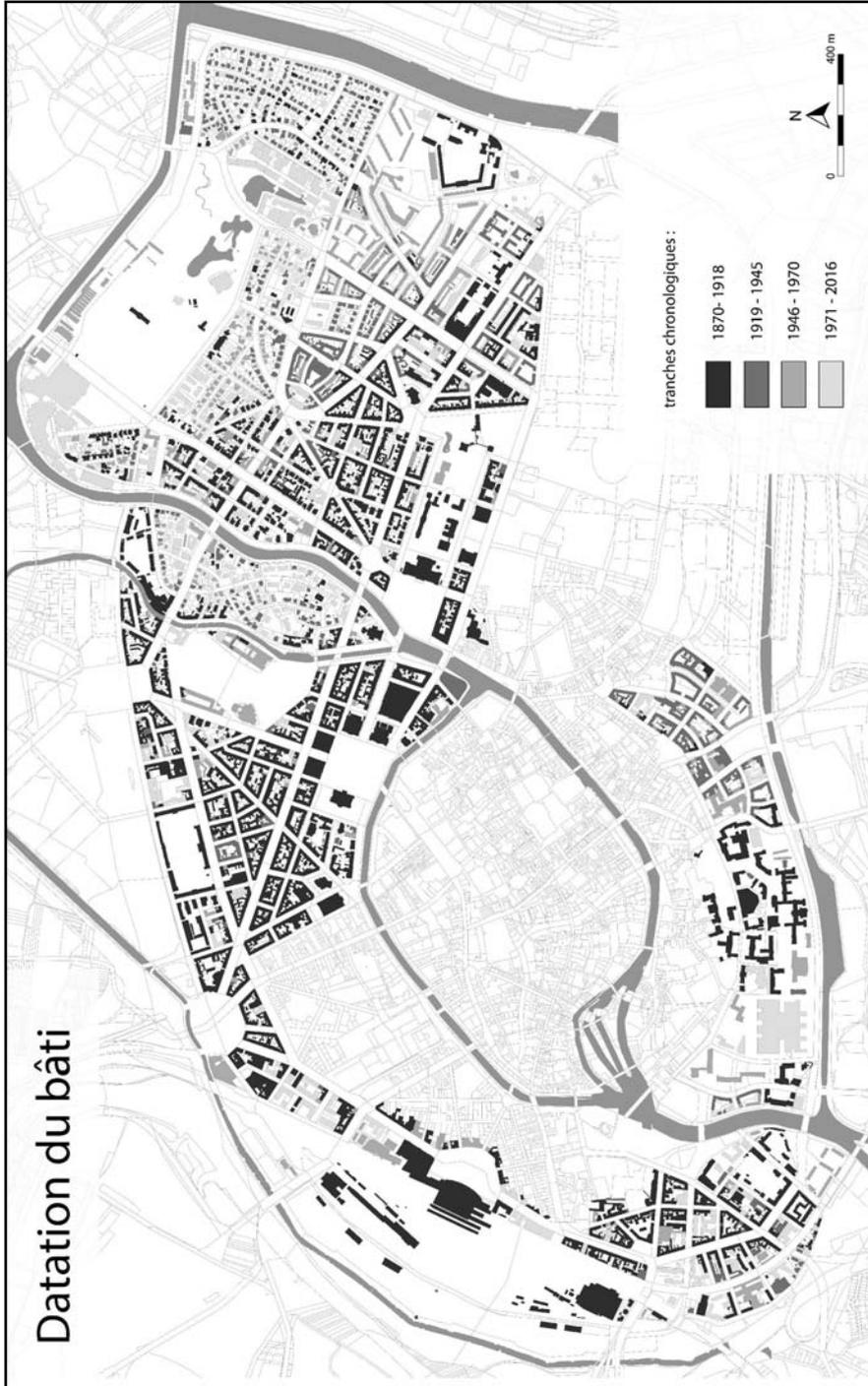


Figure 1 : Carte de datation du bâti à l'échelle de toute la *Neustadt*

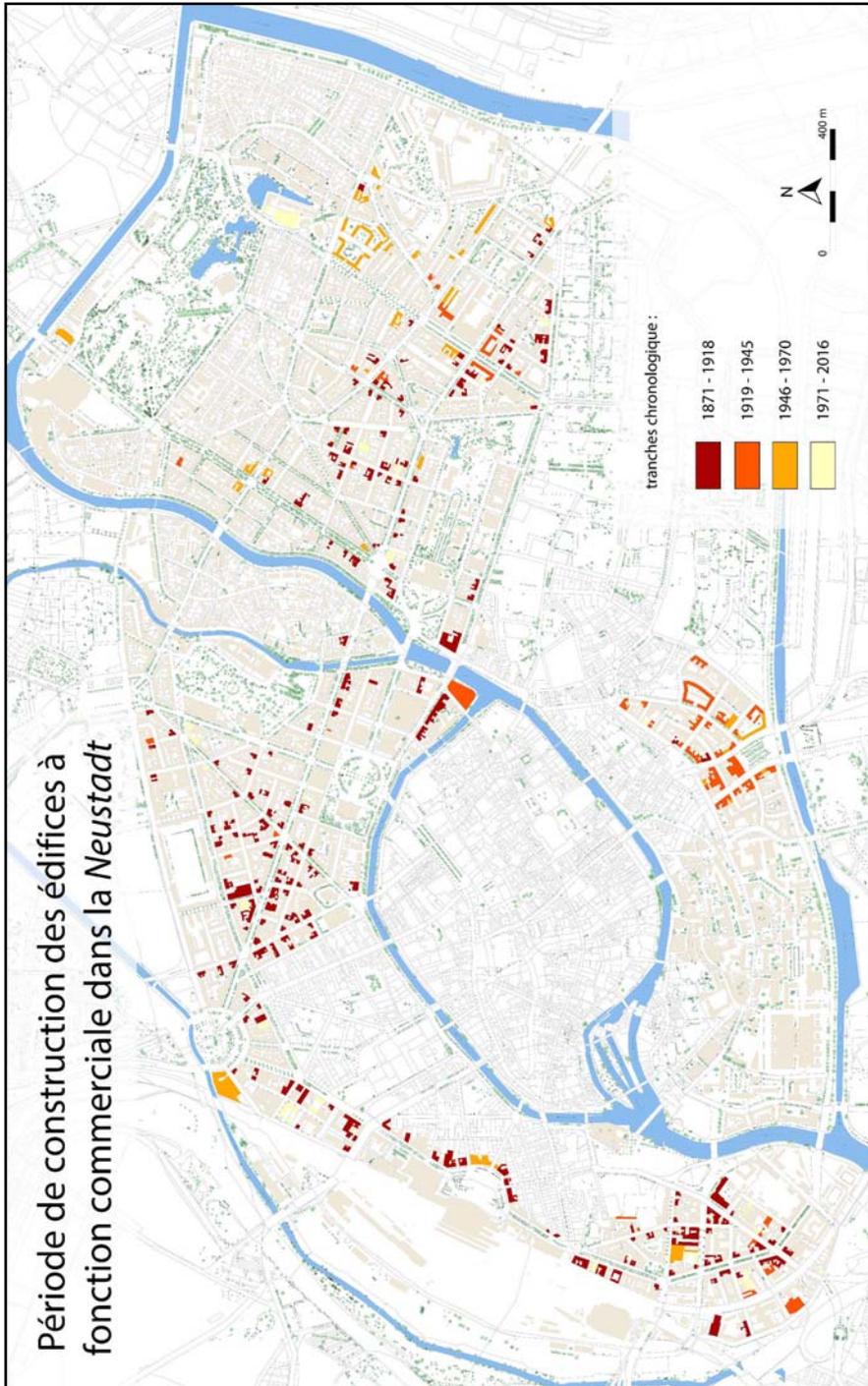


Figure 2 : Carte thématique - Les immeubles mixtes dans la Neustadt

L'étude

Les données de recensement constituent le socle de l'étude de la *Neustadt* proprement dite, qu'il s'agisse de l'étude architecturale (dossiers de la police du bâtiment, recensement terrain) ou de l'étude urbaine (délibérations du conseil municipal, fonds des Domaines). Cette étude est réalisée selon la méthode de l'inventaire général du patrimoine culturel, soit la constitution d'un ensemble de dossiers documentaires organisés hiérarchiquement, comportant chacun un historique, une description et une synthèse et illustrés de photographies, relevés et cartes³⁵. Leur réalisation nécessite un retour sur le terrain pour une étude approfondie ainsi qu'un travail documentaire poussé.

Ces dossiers sont constitués concomitamment de façon topographique et thématique. L'approche topographique, motivée par la dimension opérationnelle du projet, permet, en divisant l'aire d'étude en 11 secteurs, d'apporter rapidement des informations précises sur les édifices identifiés comme les plus remarquables lors du recensement, tout en privilégiant les territoires concernés par un projet urbain ou patrimonial. En outre, elle a été engagée parallèlement à la phase de recensement afin de répondre au calendrier opérationnel des partenaires. À ce titre, les deux premiers secteurs traités dans le cadre de l'opération ont été l'axe impérial en raison des projets d'extension du secteur sauvegardé et du périmètre du bien inscrit au Patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco, ainsi que l'hôpital civil dont le site est actuellement en reconversion. Après avoir couvert le quartier du parc de Contades, l'étude par secteurs se poursuit actuellement sur l'axe avenue des Vosges – avenue d'Alsace – avenue de la Forêt-Noire et sur l'île Sainte-Hélène.

Néanmoins, aborder la ville comme une juxtaposition d'ensembles urbains ou d'édifices remarquables serait fortement réducteur. Il convient d'envisager la *Neustadt* comme un tout, dans laquelle chaque partie, présentant un intérêt patrimonial important ou moindre, participe de la compréhension de l'ensemble. Cette approche n'a pu être engagée qu'à l'issue de la phase de recensement afin de bénéficier d'une vision générale de l'aire d'étude, soit à compter du printemps 2013. Les dossiers constitués dans ce cadre sont organisés de manière collective (par famille d'individus) ou par thématiques afin de répondre aux questions posées lors de la problématique. Il s'agit donc d'établir des corpus définis puis structurés à partir de critères discriminants. Conformément à la méthodologie de l'inventaire général du patrimoine culturel, si chaque dossier collectif ou thématique propose une synthèse, il renvoie également vers des dossiers monographiques qui illustrent le propos et s'intègrent dans l'arborescence documentaire évoquée plus haut. Néanmoins, à la différence des dossiers traités lors de l'approche par secteurs, sont retenus non seulement les éléments les plus remarquables patrimoniallement, mais ceux

³⁵ Hélène VERDIER (dir.), *Principes, méthodes et conduite de l'inventaire général du patrimoine culturel*, Ministère de la culture et de la communication (Documents et Méthodes n° 9), 2007 (2^e édition), p. 52, p. 181.

jugés, à l'issue d'un premier travail de synthèse, plus à même d'illustrer le propos général.

Ainsi, dans le cadre de la réalisation d'un dossier collectif sur la voirie, un premier travail d'identification et de datation des 287 voies et tronçons de voies qui constituent la *Neustadt* a été effectué. Il a permis d'établir une série de cartes de la formation du réseau viaire et de constituer un échantillonnage de 97 voies. Celui-ci a fait l'objet d'une analyse typologique (emplacement, tracé, analyse des profils, identification des aménageurs, reprise de tracés anciens, etc.) fondée sur un travail croisé d'analyse sur le terrain et d'exploitation des sources. À l'issue de cette étape, il a été possible de rédiger une première version du dossier de synthèse et de pointer les voies les plus représentatives (les *typica*) ou les plus remarquables (les *unica*) dont l'étude approfondie sous forme de monographies permet d'illustrer et, le cas échéant, d'amender le dossier de synthèse.

Il en va de même d'un autre sujet, primordial pour notre étude, portant sur l'immeuble. Si lors de la phase « topographique », les édifices les plus remarquables ont donné lieu à une étude approfondie, d'autres font depuis cette année l'objet de plusieurs analyses thématiques portant sur le mode d'habitat, les questions stylistiques ou la présence d'activités commerciales ou tertiaires. Pour traiter de ces questions, encore une fois, il est nécessaire d'envisager, au moins au début, tout le corpus afin de pouvoir identifier les individus les plus représentatifs. Ceux-ci s'intègrent ensuite dans l'arborescence documentaire (figure 3), aux côtés des édifices remarquables précédemment étudiés, mais seront également liés aux dossiers de synthèse qu'ils illustrent.

Cette méthode, propre à l'inventaire général du patrimoine culturel, permettra, nous l'espérons, de renouveler la connaissance actuelle de la *Neustadt* en mettant en évidence ses éléments les plus remarquables – dont la préservation serait souhaitable –, mais également en répondant à un certain nombre de questions, portant tant sur la construction effective de la *Neustadt* que son mode de fonctionnement, ses acteurs ou son évolution.

III. Une recherche en lien avec le public et l'Université

Restitution et valorisation des résultats de l'étude auprès du public

Dès l'engagement du projet, la région Alsace et ses partenaires ont souhaité que les résultats de l'étude puissent être partagés avec le public. Si une restitution finale est envisagée à l'horizon 2016, il est apparu judicieux, compte tenu de l'importance du projet et des enjeux connexes, de proposer différents rendus tout au long de l'étude. Ainsi, une première petite publication, sous forme d'un guide de visite de la collection « Parcours du patrimoine » consacré à l'Université impériale, a été éditée en 2012³⁶.

³⁶ Service de l'inventaire du patrimoine de la région Alsace, Jardin des sciences de l'Université de Strasbourg, *L'Université impériale de Strasbourg. Le site de la porte des Pêcheurs*, Lyon, Lieux Dits Éditions (Parcours du patrimoine), 2012.

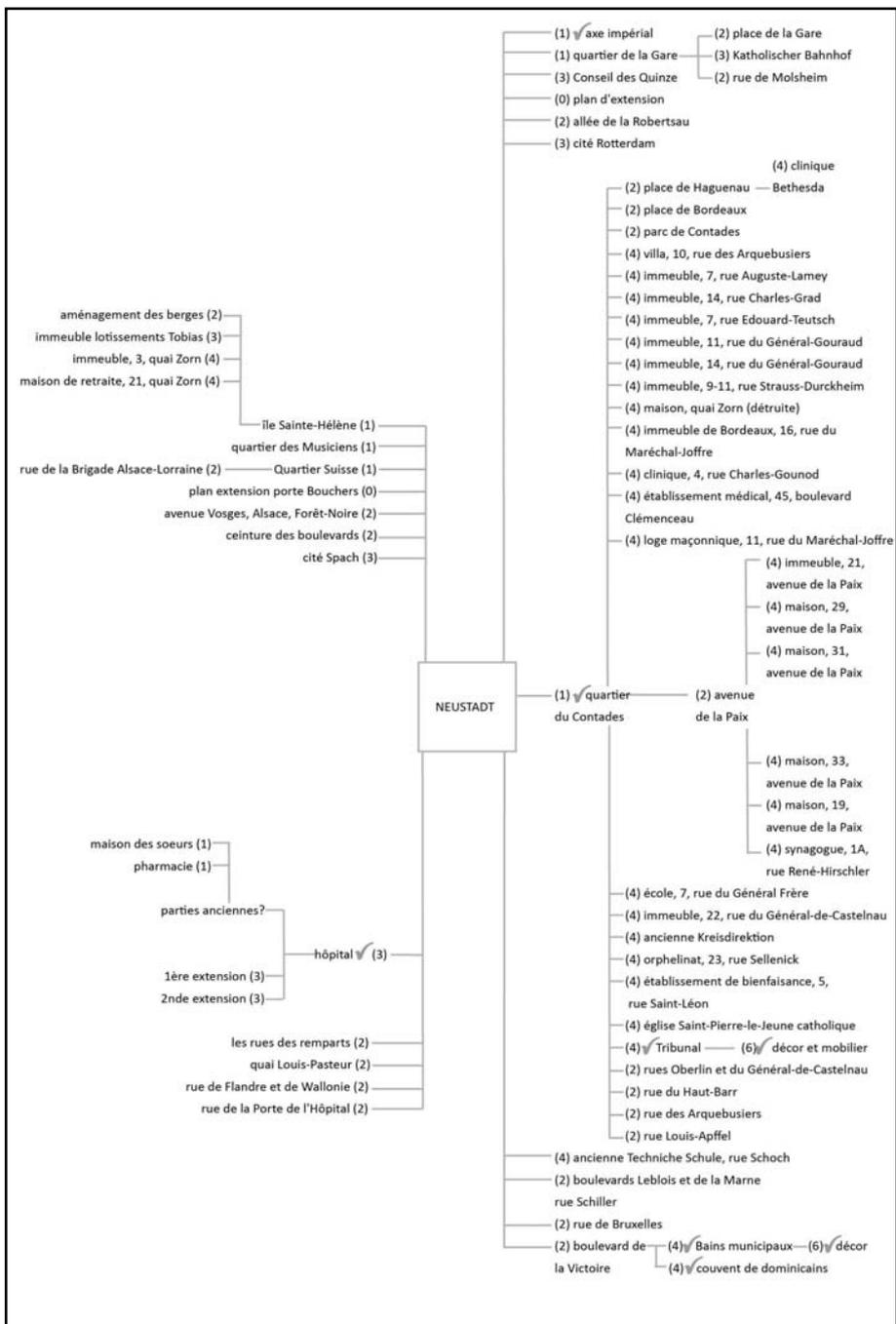


Figure 3 : Arborescence documentaire des ensembles urbains, édifices et objets dont l'étude est réalisée ou prévue dans le cadre de l'inventaire du patrimoine de la *Neustadt* (état au 1^{er} septembre 2013). Pour des questions de lisibilité, l'arborescence n'est développée qu'au niveau du quartier du parc de Contades.

En 2013, la tenue à Strasbourg de l'exposition « *Interférences/Interferenzen, Architecture France-Allemagne 1800-2000*³⁷ » a permis de présenter les premiers résultats de l'étude et de les mettre en perspective avec d'autres travaux. Enfin, certains éléments apportés pour nourrir le dossier Unesco figurent dans la publication accompagnant le dossier de candidature pour l'extension du bien inscrit au Patrimoine mondial de l'humanité³⁸.

Néanmoins, il s'agissait aussi pour les collectivités partenaires de créer un événement susceptible de sensibiliser les habitants à la qualité patrimoniale de la *Neustadt*. C'est à cette fin qu'en 2012 ont été créés les « Rendez-vous de la *Neustadt* », événement destiné au grand public au cours duquel le service de l'Inventaire du patrimoine présente sous un mode convivial et parfois ludique les résultats de l'étude en cours et les moyens mis en œuvre pour les obtenir. Cette manifestation est également l'occasion d'associer les partenaires qui, aux côtés du service, participent à cette étude et, en premier lieu, l'Université de Strasbourg.

L'Université, un partenaire clé du projet d'inventaire

Si les liens entre le service de l'Inventaire et l'Université de Strasbourg sont largement antérieurs à l'étude de la *Neustadt*, celle-ci a permis de les renforcer sensiblement. En effet depuis 2006, une étude est conduite par le Jardin des sciences de l'Université de Strasbourg en partenariat avec le service de l'inventaire du patrimoine de la région Alsace sur les collections scientifiques de l'Université. Menée de manière autonome à ses débuts, elle a été rapprochée de l'inventaire de la *Neustadt*, eu égard à la provenance et à la destination d'une grande partie de ces collections conçues ou achetées pour les instituts de l'Université impériale. Cette connexion a permis de montrer de manière probante combien la *Neustadt* fut, dans ses débuts du moins, une opération pensée globalement et quels furent les jeux d'interdépendance entre l'urbanisme, l'architecture et l'instrumentation scientifique³⁹. En retour, l'inventaire de la *Neustadt* a permis d'éclairer et de remettre en perspective les premières conclusions de l'étude des collections scientifiques de l'Université.

L'étude de la *Neustadt* a également fourni l'opportunité de mettre en connexion la recherche menée par un service patrimonial avec l'enseignement et la recherche universitaire. En effet, dès son engagement, les étudiants de la faculté des Sciences historiques ont été associés à l'étude. Tous les ans, le

³⁷ Exposition tenue du 30 mars au 21 juillet 2013 au Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg puis du 28 septembre 2013 au 13 janvier 2014 au *Deutsches Architektur Museum* de Francfort sous le commissariat de Jean-Louis Cohen, Hartmut Frank et Volker Ziegler.

³⁸ Collectif, *Strasbourg. De la Grande-Île à la Neustadt, un patrimoine urbain exceptionnel*, Lyon, Lieux-Dits Éditions, 2013.

³⁹ Service de l'inventaire du patrimoine de la région Alsace, Jardin des sciences de l'Université de Strasbourg, *L'Université impériale...*, *op. cit.*, p. 18.

Service accueille plusieurs étudiants en stage. Ils sont alors associés à l'équipe de recherche. De surcroît, lors du séminaire « Étudier l'histoire de l'architecture à Strasbourg aux XIX^e et XX^e siècles à Strasbourg » dirigé par Hervé Doucet dans le cadre du Master d'histoire de l'art, de l'architecture et du patrimoine, les étudiants sont initiés à la pratique de l'inventaire et sont amenés à rédiger un dossier documentaire avec l'aide de membres du service. Ce travail, qui leur offre l'opportunité d'une première expérience de recherche appliquée dans le domaine du patrimoine, peut se prolonger par une valorisation auprès du public. En effet, depuis 2012, les étudiants du Master qui le souhaitent sont associés aux « Rendez-vous de la *Neustadt* ». Sous la direction d'Hervé Doucet et de l'équipe du service, ils conçoivent et animent un parcours de visite dans la *Neustadt* et bénéficient ainsi d'une première expérience professionnelle dans le domaine de la médiation du patrimoine.

Conçu comme un projet de recherche ambitieux, l'inventaire du patrimoine de la *Neustadt* mobilise une importante équipe pour une durée de six ans. À ce titre, elle constitue la plus importante opération menée par le service et a nécessité la conception d'une méthode d'approche spécifique fondée sur les ressources disponibles et les résultats escomptés. S'il s'agit avant tout d'étudier cet ensemble, il importe également de mieux le faire connaître auprès des différents publics, amateurs, scientifiques, riverains et grand public. En effet, si la connaissance est une étape fondamentale de la préservation du patrimoine, son appropriation et donc sa reconnaissance, en est également une, non moins incontournable.